

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile

Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband

Band: 26 (1979)

Heft: 6

Artikel: Beispiel einer guten Zusammenarbeit mit der Presse eines Ortschefs. Sonderseite aus der Wochenzeitung "Biel-Bienne" = Un exemple de bonne collaboration entre la presse et un chef local. Page spéciale tirée de l'hebdomadaire bilingue "Biel-Bienne"

Autor: Meyer, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-366637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beim Bieler Zivilschutz setzt sich jeder ein:

«Chömet statt göht!»

Kömet innert Stunden über Biel verteilt sein! Auch ein helvetischer Arbeitsunfall wird mit in die Überlegungen einbezogen.

Nicht dass Franz Reist besonnen Freude daran hätte, die zivile Apokalypse an die Wand zu malen. Aber ernst ist es ihm heute eine Katastrophe eintritt, mehr auf den Krieg. *Severo hat mich besänftigt, das wir uns vor zivilen Unfällen schützen müssen...*

1976 musste der Bieler Zivilschutz die Seeland-Bauern gegen das trockene Wetter schützen. Auch dazu ist die ZS-Organisation. An die 12 Kilometer Leitungen lenkten das Wasser auf die bedrohten Felder. 20 Motorspritzen standen im ganzen Seeland im Einsatz. Der «Aktivdienst» dauerte vier Wochen.

Sonst allerdings sind die Bieler Keller des Sahligt-Schulhauses, wohlgeschützt und weitverstreut. Gerade erbebend ist's nicht dort unten einige Tage Dienst zu absolvieren, schon gar nicht für die professionellen Zivildienst-Maulwürmer um Franz Reist. *Aber es spart ganz Geld, und die Stadt spart Geld. Eine schöne Wohnung habe ich zu Hause.*

Anders steht's mit dem Übungsgelände bei Orpund, wo Arbeitslose einen veritablen kleinen «Truppenübungsplatz» geschaffen haben. Für den Luftschutz entsteht ein Unterkunftsgelände, das dann auch dem Bieler Zivilschutz zugute kommt.

Wohin im Falle einer Katastrophe?

Das grösste Problem, vor das sich die ZS-Profis der Stadt

stellt, ist die Zusammenbauung. Jeder Bürger soll nicht nur einen Schutzplatz erhalten, jeder soll auch wissen, welchen Schutzplatz er im Ernstfall auszuweichen muss.

Und da ist denn auch höchst kritisch zu hören: *Wenn heute eine Katastrophe eintritt, weiss noch niemand, wohin er muss, um sich zu schützen.* Erklärt Franz Reist freimütig, der Schutzraumbezug muss aber, wenn er noch sinnvoll sein soll, reibungslos und in Stunden-schnelle vor sich gehen. *Vor-* (Reist).

Diese Tatsache hängt jedoch keineswegs mit irgendeiner Unfähigkeit der verantwortlichen Führung zusammen. Zuerst musste das Schutzzentrum inventar gemacht werden. Als weitere Stufe geht es darum, die Bevölkerung in Einheiten aufzuteilen, für die Miliz-Führungskräfte rekrutiert und ausgebildet werden müssen.

Ziel von Franz Reist und seiner Equipe: Bis Ende 1979 soll wenn's zivil oder militärisch feststeht, wo jeder Bieler, nicht dort unten einige Tage Dienst zu absolvieren, schon gar nicht für die professionellen Zivildienst-Maulwürmer um Franz Reist. *Aber es spart ganz Geld, und die Stadt spart Geld. Eine schöne Wohnung habe ich zu Hause.*

Bei aller Einsichtigkeit, mit der beim Zivilschutz Biel zu Werke gestellt wird, hängt die Erwartung belüchteter Schutzräume von der Baulastigkeit ab. Neubauten wie etwa die Gewerbeschule sind grosse Schritte in der Bieler Zivilschutzpolitik. *Fin* neues Gebäude der Stadt ist indessen «Zivilschutz-untauglich», das Gym am See. Es liegt in einer Überflutungszone...

Frank A. Meyer



Vier Spitzenleute des Bieler Zivilschutzes. Das Arbeitsmodell im Vordergrund zeigt zerstörte Häuser nach rechts: René Stampfli, Ortschaftsstellvertreter, Wendy Bucher, Dienstchefin A-C.

Comparés à d'autres communes de même importance, Bienna vient en tête en ce qui concerne l'organisation de la protection civile. Chaque Biennois dispose déjà d'un abri. Le tiers de la population doit toutefois se constituer en système autonome de ventilation. Les deux tiers peuvent, par contre, séjourner sous terre pendant trois semaines en autre lieu de refuge.

C'est sur un ton rude et quelque peu militaire que Franz Reist, 48 ans, directeur de la protection civile biennoise, évoque cette heureuse situation: les voyelles sortent en rafales de sa bouche, tandis que les consonnes sifflent entre ses dents! C'est toujours avec beaucoup d'enthousiasme et une émotion mal dissimulée que ce lieutenant-colonel de l'armée suisse parle de «sa» protection civile, comme s'il se trouvait constamment en présence d'un événement gratifiant. Pour Franz Reist ce «job» est plus qu'une affaire de commandement. C'est une affaire de coeur!

Essayer c'est l'adopter

Avec passion il communique sa conviction qu'il fait du bien et émettent des doutes à ce sujet: *«Quand l'un d'eux vient vers moi et qu'il me dit qu'il ne veut pas servir dans la protection civile, je lui dis de me donner deux jours. Au bout de ces deux jours d'engagement, chacun veut rester à son poste.»* Il est vrai que Franz Reist a plus de facilité que certains autres responsables de la protection civile de notre pays. Il l'admet volontiers! *«On peut enthousias-*

rection civile biennoise. Il s'agit de moins, pour eux, de risques de guerre, proprement dits que de menaces de catastrophes écológicas. C'est ainsi, par exemple, que près de Belfort sont stockés les ogives nucléaires françaises. Qu'advendrait-il en un accident se produisant dans l'arsenal de la Force de frappe de nos voisins? Les nuages radioactifs pourraient être en quelques heures au-dessus de Bienna. Un accident pourrait également se produire dans une centrale nucléaire helvétique!

Ce n'est certes pas que Franz Reist éprouve une joie particulière à pendre l'apocalypse ci-dessus sur la muraille. Mais il est sérieux lorsqu'il déclare que *«le danger ne se limite pas à la guerre. Severo nous a démontré que nous devons nous protéger aussi contre des accidents civils.»*

Les protecteurs de la population biennoise ne travaillent pas souvent à l'air libre. Le centre d'entraînement local se trouve dans les sous-sols du collège Sahligt, entièrement protégés et abondamment subdivisés. Il n'est pas particulièrement exaltant d'effectuer son service là, même pour les professionnels de la protection civile, ce qui fait dire à Franz Reist: *«Cela va pointer de l'argent! Pour le reste, j'ai un bon logement à la maison!»*

Où aller en cas de catastrophe?

Le plus grave problème posé actuellement aux professionnels de la protection civile biennoise est celui de la planification de l'occupation de la ville. Chaque citoyen doit non seulement pouvoir disposer d'une place à l'abri, mais chacun doit savoir aussi laquelle occuper en cas graves.

Et c'est aussi à ce propos que l'on entend le plus grand nombre de critiques: *«Si une catastrophe éclate aujourd'hui, personne ne sait encore où il doit aller pour se protéger»*, nous déclare franchement Franz Reist.

Cette peu réjouissante réalité n'est nullement imputable à une quelconque passivité de la direction responsable de la protection civile. Il convient, tout d'abord, de faire un inventaire complet des abris. Puis, dans une deuxième phase, de répartir la population en un certain nombre d'unités pour lesquelles des chefs responsables devront être recrutés et formés.

Objectif de Franz Reist et de son équipe: jusqu'à fin 1979, il faut déterminer où chaque Biennois — qu'il soit civil ou militaire — aura sa place protégée. Ainsi, en cas d'événement grave, la vie en altitude totale pourrait durer trois semaines dans les abris, dans ceux du moins qui disposent d'une ventilation appropriée! Le grand patron de la PC Reist espère: *«Bientôt tous seront équipés ainsi!»*

Malgré tout le zèle que la protection civile de Bienna met à l'ouvrage, l'aménagement d'abris souterrains artificiellement entretenus essentiellement de l'avancement des travaux. Comme l'Ecole professionnelle permet de réaliser de grands progrès en matière de construction d'abris. Un nouveau bâtiment officiel de la ville demeurera pourtant «inapte à la protection civile»: le nouveau Gymnase au bord du lac. Il se trouve dans une zone menacée par les inondations!

Frank A. Meyer

Que coûte la protection civile de Bienna?

En 1977, on a dépensé 220 000 francs pour l'installation de la nouvelle école professionnelle rénovée à 2,4 millions de francs. L'abri collecteur de l'école professionnelle est destiné à 1,1 million. Le centre de formation d'Orpund coûte 160 000 francs. Tous les projets de construction seront subventionnés à raison de 64 o/o par la Confédération, et de 14 o/o par le canton.

Wie teuer ist der Bieler Zivilschutz?

1977 wurden für die Ausbildung 220 000 Franken ausgegeben. 192 000 Franken davon übernahmen Bund und Kanton. Die Materialkosten betragen 88 000 Franken. 65 500 Franken gingen zu Lasten von Bund und Kanton. Auch gebaut wird für den Zivilschutz: Die Bereitstellungsanlage und die Sanitätshilfszentrale.

Vorbereitungen nicht nur für den Kriegsfall.

So steckt denn, bei allem Fortschritt (den Bieler Lokalpolitiker mit Befriedigung zu begutachten pflegen) der Zivilschutz in der Umrüstung immer noch mitten im Aufbau: Noch mangelt es an Sanitätsposten, das Bezirkshospital stellt besondere Probleme da, es über keinen geschützten Operationssaal verfügt...

Dabei schwebt den Zivilschutzern akute Gefahr, konkret vor Augen, und zwar weniger die Gefahr als vielmehr die Gefahr einer Umweltkatastrophe. Bei Belfort lagern beispielsweise die Franzosen Atomprengköpfe. Was würde geschehen, wenn es dort zu einem Unfall im Wattenarsenal der Force de Frappe käme? Die radioaktive Wolke

Photo: Riccardo Brunner